



MANOLIS de VOURLA

d'Allain GLYKOS

Présenté par Catherine Gerby

J'ai choisi de présenter ce roman, « Manolis de Vouurla », écrit par Allain Glykos en 2005

Allain Glykos est né en 1948 à Bordeaux, d'un père grec et d'une mère française. C'est un écrivain et un enseignant. A travers ce roman, c'est l'histoire de son père, Manolis, qu'il nous raconte.



Je vais rapidement évoquer le contexte historique.

Manolis naît en 1915, à Vouurla, sur les bords de la mer Egée. C'est en Asie Mineure. A cette époque, l'Asie Mineure est un morceau de la Turquie où vivent côte à côte depuis des siècles des Arméniens, des Turcs, des Grecs, des Juifs. Manolis est grec.

Lors de la première guerre mondiale, la Turquie fait alliance avec l'Allemagne. La Grèce fait alliance avec la France, l'Angleterre et les Etats-Unis. Quand l'Allemagne perd la guerre en 1918, la Turquie vaincue voit son territoire partagé entre les vainqueurs. Un jeune officier turc, Mustapha Kemal, décide de reconquérir les territoires perdus. Il reforme une armée pendant quatre ans et en 1922, il entame la reconquête du pays. Plus d'un million de Grecs vont quitter le pays. Une partie sera exécutée avant de pouvoir fuir.

Au début du roman, nous sommes en 1922. Manolis a sept ans. Il mène une vie heureuse et paisible, c'est un garçon qui aime beaucoup l'école. Son meilleur ami est turc. Le jour où l'armée turque attaque, il est chez sa grand-mère et dans leur fuite, ils se retrouvent tous deux séparés du reste de la famille. Commence un exode tragique et douloureux.

Ce qui est puissant dans ce livre, c'est que malgré les épreuves et la violence de la guerre, ce qui émerge malgré tout, c'est la volonté et les espoirs de cet enfant.



D'abord, son courage pour retrouver les siens. Quand sa grand-mère le confie à une famille qui pourra l'héberger et le nourrir, ce qu'il vit comme un abandon, il fugue. En train puis en bateau jusqu'en Crète, avec une adresse sur un bout de papier. Et il les retrouvera.

Ensuite, son désir de ne pas suivre la voie qu'on a tracée pour lui : travailler dans les vignes, comme son père et ses frères. Lui, il veut étudier. C'est cette volonté qui le conduira, adolescent, à s'exiler en France. Il a un oncle qui vit à Bordeaux et qu'il rejoint dans l'espoir d'entreprendre des études. La réalité le rattrape à l'arrivée. Son oncle lui dit sans prendre de gants : « Tu ne connais pas un mot de Français et tu voudrais choisir ton métier ? Tu es un émigré, rien d'autre. » Il se retrouve employé dans une propriété viticole à Camblandes. Les vignes, c'est ce qu'il avait quitté. Il se retrouve dans une ville inconnue, noire, hébergé plus qu'accueilli.



Lecture de la lettre qu’il écrit à sa mère. On y perçoit cette volonté de cacher la réalité, les espoirs douchés. Surtout, ne pas décevoir et ne pas inquiéter sa mère.

Manolis finira par quitter Bordeaux et le travail de la vigne pour un emploi dans un restaurant à La Rochelle. Il s’y mariera en 1948 avec une jeune Charentaise. Ils auront six enfants, dont l’auteur de ce livre. Ils reviendront vivre en famille à Bordeaux.

A mon sens, si c’est un livre que nous pouvons, nous adultes, apprécier, il me semble tout particulièrement adapté à des collégiens. C’est un roman de 140 pages, facile à lire. Sur le plan historique, ce qu’on appelle « La grande catastrophe d’Asie Mineure » n’est pas un sujet fréquemment abordé, il me semble. On peut aisément faire le lien avec les problématiques actuelles, soit les conséquences des conflits sur les populations civiles, la fuite pour sauver sa vie, le déracinement et l’exil.

C’est aussi, sur le plan narratif, une belle évocation de ce qui est vécu à hauteur d’enfant. En particulier, ce qui lie Manolis à son ami turc, ce qui les différencie aussi avant que les événements ne les séparent. Egalement, ce qui traduit son incompréhension face à la guerre et ses tragédies, et le difficile travail de deuil quand il apprend la mort de son père. [Lecture d’un paragraphe](#)

Pour finir, je dirais que ce livre est un bel hommage d’un fils à son père. Un fils qui, lui, a pu faire des études longues. C’est aussi un livre qui parle de la quête des origines et de l’importance de la transmission.

Le livre est accompagné d’un DVD qui retrace le retour de Manolis en Grèce et en Turquie, quarante quatre ans après son exil. Le film est construit autour de la rencontre d’adolescents avec ce vieil émigré et son fils.



« *Manolis* » dessiné par **Antonin** à partir d’un roman d’**Allain Glykos** (publié aux éditions Quiquandquoi en 2005) retrace le parcours d’un gamin né au sein d’une famille grecque en Turquie, dans le village de Voulla, et qui, au lendemain de la Première Guerre mondiale, voit sa vie bousculée sans préavis. Les troupes de **Mustapha Kemal** prennent le dessus sur l’armée grecque et chassent du territoire de la Turquie naissante tous les ressortissants hellènes.



Manolis, un voyage dans le siècle

DOCUMENTAIRE

Réalisé par Yolande Detez • Écrit par Jean-Marie Bertineau, Yolande Detez

de Pessac, avec un vieil immigrant grec, Manolis Glykos et son fils Allain. Manolis, 84 ans, est né en 1915 à Izmir en Turquie. Suite à un conflit qui oppose Grecs et Turcs pour la reconquête de l’Asie Mineure, des milliers de grecs dont Manolis sont chassés de leurs terres. Pendant 7 ans, Manolis erre en Mer Méditerranée et émigre en France en 1930 ; pays où il fera sa vie sans jamais revenir sur son passé. Allain, né en 1949, est très sensible à l’histoire de son père, à cette histoire d’exil. Écrivain, il va consacrer un livre à cette aventure, "Parle moi de Manolis" publié en France en 1997 chez L’Escampette et en 1999 en Grèce. Le film "Un voyage dans le siècle" donne à réfléchir sur l’émigration, sur l’exil, sur l’intégration et sur la mémoire. La participation active des adolescents dans le processus de réalisation donne à ce document une humanité particulière.

